



FOIRE AUX QUESTIONS :

« Comment peut-on dire que ‘grâce à JESUS, la mort n’est plus’ ? »

2^{ème} partie de la réponse

1. La Résurrection glorieuse.

Dans l’édifice chrétien, la résurrection de JESUS est la clé de voûte ; le christianisme, c’est le Christ s’incarnant, se révélant, proposant l’amour infini de Dieu. Mais pour y réussir, il doit sauver l’homme, détruire la mort, « salaire du péché » (Rm 6,23). Il la détruit par sa propre mort et sa résurrection. Sa résurrection prépare et obtient la nôtre.

Le péché originel a introduit la mort dans le monde : « la mort a régné du fait de ce seul homme, combien plus ceux qui reçoivent avec profusion la grâce et le don de la justice régneront-ils dans la vie par le seul JC... Le péché a régné dans la mort, de même la grâce régnera par la justice pour la vie éternelle. » (Rm 5, 17) Le 1^{er} objectif du Christ a été de déchirer le décret de mort et de damnation qui pesait sur l’humanité : « Tu mourras », avait annoncé Yahvé à Adam désobéissant. JESUS veut restaurer l’immortalité promise ; il la restitue en deux étapes : il procure une éternité de vie bienheureuse, et la résurrection glorieuse. Il y a aussi une forme de résurrection pour les damnés, mais elle ne mérite pas ce nom parce qu’elle consacre leur damnation : « Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, ceux qui auront fait le mal, pour la damnation. » Jn 5, 29, ou la vraie mort. Cette parole de JESUS suppose deux sortes de résurrection ; saint Paul ne réserve ce terme qu’à celle qui est gloire, vie et lumière, par, avec et en JESUS ressuscité. Il la considère comme l’inestimable bienfait de la foi en JESUS. Saint Paul part de la résurrection du Seigneur et des chrétiens pour aboutir à l’immortalité des âmes. Puisque le Christ est ressuscité, le souffle de vie ne s’éteint pas ; l’âme vit toujours, qui réanime de la poussière l’homme. La résurrection de la chair, dont celle du Christ est la promesse, constitue avec la parousie, la principale espérance des chrétiens. Bien que la vie éternelle soit chronologiquement première puisqu’elle précède la résurrection finale, elle ne se présente que comme une conséquence de la victoire du Christ sur la mort. A l’heure où cette victoire passera entièrement dans les corps qui se « reposent », la rédemption sera enfin parfaite ; le mystère pascal produira tous ses effets dans les fidèles le jour où ils ressusciteront. Le baptême avait commencé la justification de l’homme ; le jour du Seigneur la terminera. La mort physique qui consomme la mort sacramentelle (préfigurée par l’ensevelissement dans l’eau baptismale), cette mort et toutes les souffrances qui sont ses filles, disposent et aboutissent à la résurrection. Le Christ ressuscité et glorifié devient le temple reconstruit dans lequel les chrétiens vivent et réalisent peu à peu leur domination sur la mort.

En JESUS victorieux, la glorification a renversé les barrières du temps et de l’espace ; tout est présent : sa mort et toutes les actions de sa vie. Les distances n’existent plus. Il entre, portes closes, dans la pièce où discutent les disciples ; il apparaît et disparaît. Il en sera de même pour les élus : le souffle de vie jouira d’une vertu supérieure lorsqu’il animera de nouveau leur enveloppe charnelle. Ce corps aura d’autres propriétés : nutrition et procréation seront supprimées ; au ciel, on ne se marie plus. Si le Christ ressuscité a pu manger, c’est que sa glorification n’était pas achevée : elle le sera au moment de son ascension.

Saint Thomas explique que l'âme séparée garde ses caractéristiques : le corps, à l'état cadavérique, n'a plus rien de l'individu qu'il était ; toute matière première est pure indétermination, puissance d'être. Elle doit à la « forme » non seulement son existence, mais ses propriétés, ses déterminations. Quand l'homme meurt, sa dépouille corporelle devient à la lettre un autre être, sous l'effet d'une nouvelle « forme » substantielle. A la résurrection, l'âme, SON âme, communiquera à la matière qu'elle « informera » en même temps que son souffle de vie, son identité. Cette nouvelle matière (déjà seconde, c'est-à-dire réalisée sous une autre forme ou un autre principe de détermination), cette poussière si l'on veut, abandonnera son ancienne identité par la vertu d'une forme supérieure, celle de l'esprit qui la prend, « l'assume ». De cette manière, l'âme de l'homme procure à n'importe quelle particule matérielle, son unité quantitative, et toutes ses autres qualités. Peu importent les éléments chimiques, molécules, globules, la résurrection rend à l'homme son entière individualité. L'âme individualise littéralement ce qu'elle touche et réanime.

Bien que la chair retrouve ou plutôt revête la personnalité de l'âme, elle ne présente plus du tout la condition terrestre : la gloire de cette âme passe en elle. L'esprit devenu glorieux la métamorphose à son tour. Quoiqu'il garde l'intégrité de ses organes, le corps ressuscité n'en subit plus certaines nécessités ; il ne sent plus de la même manière, il est spiritualisé : « corps spirituel ». Ce corps ne connaîtra plus ni tares, ni infirmités, ni l'exercice des fonctions qu'il réclamait pour son entretien. Plus de maladie, de douleur, de mort, plus de secousse des passions. Inaccessibles au mal physique et moral, ceux qui ressusciteront dans la lumière goûteront l'amour parfait et la plénitude de la joie. Le père de Sertillange écrit : « Reste que le corps ressuscité pour répondre à l'appel de l'âme ne pourra être reconstruit qu'en rapport avec cette âme qui, en tant qu'animatrice du corps, représente un art interne avec des exigences définies, une architecture de formes, un jeu d'organes impossibles à écarter sans que l'identité humaine périclite. La sensibilité y sera non seulement conservée mais accrue, sans quoi, dit saint Thomas, la vie des élus ne serait plus qu'un sommeil. Les nobles plaisirs seront donc de la fête, sans qu'il soit possible à notre psychologie d'en décrire la forme ». Le plaisir, délesté de sa lourdeur, s'identifiera à la joie. Corps et âme enfin boiront aux mêmes sources ; ils ne seront plus deux, mais un en Dieu.

(à suivre)

*D'après Maurice et Louis Becqué, Rédemptoristes
Notes libres prises dans la Collection Je sais, je crois, N°28*